

Publié par le SYNDICAT D'OEUVRES SOCIALES LIMITEES.
BUREAU: 100 rue Georges (près Dalhousie), Ottawa, Ont.
TELEPHONES: Services du jour: RIDEAU 514 - Service de nuit: Administration: RIDEAU 514 - Nouvelles: RIDEAU 515 - Association d'Education: RIDEAU 516.

LE DROIT

ABONNEMENTS	
Canada	Quotidien
Ottawa, par poste	\$ 5.00
Reste du Canada	6.00
Union postale	7.00
Hebdomadaire	10.00
Canada	Quotidien
Etats-Unis et Union Postale	\$2.00

12ème Année No 34

OTTAWA, SAMEDI, LE 9 FEVRIER, 1924

2 sous le numéro

UN MARÉCHAL CHINOIS REÇOIT LE S. BAPTÊME

Blessé mortellement, il se convertit à la foi catholique avant de mourir — Demande pardon à Dieu pour ses ennemis et pour son assassin.

MEURT CHRETIEN

(Spécial au "Droit")
PARIS, 9. — Une intéressante lettre de Chine publiée par la Croix de Paris parle de la conversion au catholicisme de l'archimandrite de la mort du maréchal Siu-Kouang-Liang, sous-gouverneur de Shanghai, qui a été assassiné. Comme il s'agit d'une maison et se disposait à monter en auto, un homme près de la sortie d'un hôtel, fit feu plusieurs fois sur le maréchal. Mortellement blessé, le maréchal fut transporté dans un hôpital protestant près de la scène du crime. Plusieurs amis lui rendirent visite, entre autres le Dr Hou-Li-Tsong, un catholique. Le troisième jour, l'état du blessé devint critique. Le Dr Hou lui déclara franchement qu'il n'avait plus d'espoir. Il lui demanda s'il désirait être baptisé. Oui, répondit le maréchal. Le docteur instruisit des principales vérités de la religion et l'exhorta à pardonner à ses meurtriers. Le frère du maréchal s'y objecta, mais le moribond déclara qu'il leur pardonnait et qu'il implorait le pardon pour lui-même de Dieu. Il fut baptisé et rendit le dernier soupir quelques heures plus tard.

FERMIERS ET COMPENSATION

EDMONTON, 9. — M. Fred White, député travailliste de Calgary à la législature provinciale, a suggéré que les fermiers de l'Alberta profitent de la loi de compensation des curviers.

Les Réponses à notre Enquête

Le "Droit", Ottawa.
Monsieur le Rédacteur:

J'ai suivi avec intérêt les diverses communications que vous avez reçues sur la tenue, la valeur, etc., de votre estimable journal.

Permettez qu'à mon tour je vous apporte le témoignage de ma plus sincère admiration pour l'œuvre vraiment éducative que vous faites dans le journal catholique, ce que l'on savait depuis longtemps d'ailleurs et que votre dernier anniversaire a mis à jour plus fermement.

Le "Droit" est certes intéressant. Sa page de rédaction est de très heureuse variété, d'une allure littéraire très soignée, composée de tous les genres littéraires: les grandes questions sociales, les plaidoyers en faveur de nos droits les plus chers, une critique politique qui ne cesse d'être avant tout patriotique, voilà ce qui fait la valeur de cette page que l'on cherche en tout premier lieu, et c'est avec délices aussi que l'on lit "Au jour le jour".

Au point de vue typographique, la disposition est excellente. Tout a son coin favori. Buckingham nous fournit une page intéressante de vie paroissiale. Quant à l'impression, je crois qu'elle est parfaite, malgré certaines gamineries que se mêlent de faire jusqu'aux presses relatives: il n'y a pas lieu de vous en faire reproche, car l'important, c'est bien la matière à lire pour le lecteur, et vous lui en servez une tout à fait excellente.

"Une page pleine d'intérêt est bien celle de la 'Voix de la Jeunesse Catholique'. C'est très réconfortant de suivre la direction nouvelle qu'elle apporte à notre jeunesse en général, car celle-ci se doit de se perfectionner complètement, puisque l'avenir de notre race et notre influence reposent sur son éducation. Les jeunes gens à l'école de l'A. C. J. C. sont de ceux qui comprennent la responsabilité qui repose sur leurs épaules, et voilà pourquoi il est bon que le public sache apprécier une association si méritante."

"Que dire de l'éducation de nos jeunes filles. Connaissons-nous quelque chose de leurs organisations? Ne serait-il pas opportun qu'elles possèdent aussi leur 'Voix', car ce qui se dit du perfectionnement civique et religieux du jeune homme, on peut sérieusement le penser sur l'influence et l'autorité de la femme dans la famille."

Si nous pensons à nous former des chefs d'état, des dirigeants bien cultivés, des pères de familles renseignés, ne faudrait-il pas songer aussi à ce que le jeune homme connaît l'idéal de la future mère de famille. Voilà pourquoi l'important des pages tout éducatives sur la formation de la jeunesse féminine. Le rôle de la femme est plus qu'important dans la société. Songez tout ce qu'en ont pensé Mgr Dupanloup et Fénelon pour comprendre combien une voix spéciale pour cette part importante de vos lecteurs serait un bienfait à nul autre pareil."

En outre, ce que vous pourriez facilement ajouter — ce qui serait un complément fort important et un moyen sûr de parvenir au but que se propose le journal catholique — ce serait d'ouvrir une rubrique d'information générale de ce qui se passe ailleurs que chez nous. Les revues étrangères nous apportent des choses intéressantes pour tous les esprits et vous pourriez, à bon escient, compléter bien des renseignements en feuilletant, par exemple, la Documentation catholique ou autres revues. Une colonne suffirait, car les développements ne sont pas nécessaires; ce qu'il importe à tout bon citoyen de connaître, ce sont les faits divers importants qui se passent ailleurs et dont nous pouvons tirer certain profit.

M. le Rédacteur, veuillez accepter mes remerciements comme celles d'un de vos admirateurs les plus sincères et je souhaite que l'an 1924 soit l'ère d'un progrès considérable en circulation qu'en rédaction diverse pour votre journal. Tous mes compliments pour le travail accompli jusqu'à maintenant. Vous avez mérité de la Patrie canadienne et de l'Eglise.

Votre abonné,
Prof. J. E. Paquin.

N. de la R.: — Il nous fait plaisir de noter le témoignage d'appréciation qui nous vient du professeur Paquin et nous le prions de croire à notre plus profonde reconnaissance.

Nous osons dire à M. Paquin que les jeunes filles possèdent aussi leur "Voix" dans la page de "Madame et Mademoiselle" dirigée par Tante Fridoline. Dans cette page, des conseils sont donnés chaque semaine à la gent féminine.

Nous avons aussi une rubrique d'information qui paraît tous les jours sous le titre de "Monde à vol d'oiseau". Des nouvelles de partout sont publiées en raccourci dans cette colonne qui est vraiment très intéressante. Dans notre édition du samedi, il y a en plus des extraits très substantiels d'articles importants qui paraissent à l'étranger.

Nous sommes bien flattés des aimables paroles que nous produisent M. Paquin.

CONVERSION D'UN ARCHIMANDRITE

Serge Dabith fait sa profession de foi catholique, devant Mgr Chaptal. Le premier russe orthodoxe à entrer dans l'Eglise catholique, depuis 1439.

La "Semaine Religieuse de Paris" publie l'information suivante: Le samedi 6 octobre, l'archimandrite Serge Dabith a fait sa profession de foi catholique devant Mgr Chaptal, évêque d'Isidore, muni des pouvoirs qu'il avait reçus spécialement du Saint-Siège. Mgr Serge Dabith, docteur en droit et en théologie, a été pendant six mois aumônier de la légation de Russie en Grèce, où il représentait l'Eglise russe orthodoxe, puis délégué en Europe de l'administration ecclésiastique du Sud de la Russie, enfin recteur des églises russes en Autriche, en Hongrie et dans les pays catholiques allemands.

Depuis le concile de Florence, en 1439, c'est le premier prêtre russe qui soit entré dans l'Eglise catholique. Sa Sainteté a daigné autoriser ce prêtre à conserver son titre d'archimandrite, ainsi que le privilège de porter la croix pectorale, la crosse et la mitre.

Ainsi se forment, peu à peu, avec Mgr Evreineff et le prince Vladimir Ghika, les cadres d'une organisation ecclésiastique catholique pour les rites slavo-slaves et roumains.

UNE DECLARATION DE VIT. ORLANDO

ROME, 9. — Vittorio Orlando, qui a représenté l'Italie lorsque le traité de paix de Versailles fut formulé, a fait hier une déclaration au sujet des prétendues révélations de Lloyd George concernant une entente sur la Ruhr entre Woodrow Wilson et Clemenceau. M. Orlando a déclaré que Wilson cessa son opposition au projet de Clemenceau au sujet de la Ruhr afin d'acheter l'appui de Clemenceau dans ses projets contre les aspirations de l'Italie. Il ajouta que cette entente entre Wilson et Clemenceau était connue à la conférence de Paris, mais qu'il n'y prit pas part et qu'il connaissait son existence dans la même entente que Lloyd George.

WINNIPEG, 9. — La législature du Manitoba a adopté hier après-midi une résolution présentée par le maire Farmer de Winnipeg déclarant que, comme le manque d'emploi est essentiellement un problème national, le gouvernement du Dominion de défrayer au moins une partie du coût du fonds de secours des sans travail de Montréal.

FERMIERS ET COMPENSATION

EDMONTON, 9. — M. Fred White, député travailliste de Calgary à la législature provinciale, a suggéré que les fermiers de l'Alberta profitent de la loi de compensation des curviers.

LES REponses à notre Enquête

Le "Droit", Ottawa.
Monsieur le Rédacteur:

J'ai suivi avec intérêt les diverses communications que vous avez reçues sur la tenue, la valeur, etc., de votre estimable journal.

Permettez qu'à mon tour je vous apporte le témoignage de ma plus sincère admiration pour l'œuvre vraiment éducative que vous faites dans le journal catholique, ce que l'on savait depuis longtemps d'ailleurs et que votre dernier anniversaire a mis à jour plus fermement.

Le "Droit" est certes intéressant. Sa page de rédaction est de très heureuse variété, d'une allure littéraire très soignée, composée de tous les genres littéraires: les grandes questions sociales, les plaidoyers en faveur de nos droits les plus chers, une critique politique qui ne cesse d'être avant tout patriotique, voilà ce qui fait la valeur de cette page que l'on cherche en tout premier lieu, et c'est avec délices aussi que l'on lit "Au jour le jour".

Au point de vue typographique, la disposition est excellente. Tout a son coin favori. Buckingham nous fournit une page intéressante de vie paroissiale. Quant à l'impression, je crois qu'elle est parfaite, malgré certaines gamineries que se mêlent de faire jusqu'aux presses relatives: il n'y a pas lieu de vous en faire reproche, car l'important, c'est bien la matière à lire pour le lecteur, et vous lui en servez une tout à fait excellente.

"Une page pleine d'intérêt est bien celle de la 'Voix de la Jeunesse Catholique'. C'est très réconfortant de suivre la direction nouvelle qu'elle apporte à notre jeunesse en général, car celle-ci se doit de se perfectionner complètement, puisque l'avenir de notre race et notre influence reposent sur son éducation. Les jeunes gens à l'école de l'A. C. J. C. sont de ceux qui comprennent la responsabilité qui repose sur leurs épaules, et voilà pourquoi il est bon que le public sache apprécier une association si méritante."

"Que dire de l'éducation de nos jeunes filles. Connaissons-nous quelque chose de leurs organisations? Ne serait-il pas opportun qu'elles possèdent aussi leur 'Voix', car ce qui se dit du perfectionnement civique et religieux du jeune homme, on peut sérieusement le penser sur l'influence et l'autorité de la femme dans la famille."

Si nous pensons à nous former des chefs d'état, des dirigeants bien cultivés, des pères de familles renseignés, ne faudrait-il pas songer aussi à ce que le jeune homme connaît l'idéal de la future mère de famille. Voilà pourquoi l'important des pages tout éducatives sur la formation de la jeunesse féminine. Le rôle de la femme est plus qu'important dans la société. Songez tout ce qu'en ont pensé Mgr Dupanloup et Fénelon pour comprendre combien une voix spéciale pour cette part importante de vos lecteurs serait un bienfait à nul autre pareil."

En outre, ce que vous pourriez facilement ajouter — ce qui serait un complément fort important et un moyen sûr de parvenir au but que se propose le journal catholique — ce serait d'ouvrir une rubrique d'information générale de ce qui se passe ailleurs que chez nous. Les revues étrangères nous apportent des choses intéressantes pour tous les esprits et vous pourriez, à bon escient, compléter bien des renseignements en feuilletant, par exemple, la Documentation catholique ou autres revues. Une colonne suffirait, car les développements ne sont pas nécessaires; ce qu'il importe à tout bon citoyen de connaître, ce sont les faits divers importants qui se passent ailleurs et dont nous pouvons tirer certain profit.

M. le Rédacteur, veuillez accepter mes remerciements comme celles d'un de vos admirateurs les plus sincères et je souhaite que l'an 1924 soit l'ère d'un progrès considérable en circulation qu'en rédaction diverse pour votre journal. Tous mes compliments pour le travail accompli jusqu'à maintenant. Vous avez mérité de la Patrie canadienne et de l'Eglise.

Votre abonné,
Prof. J. E. Paquin.

N. de la R.: — Il nous fait plaisir de noter le témoignage d'appréciation qui nous vient du professeur Paquin et nous le prions de croire à notre plus profonde reconnaissance.

Nous osons dire à M. Paquin que les jeunes filles possèdent aussi leur "Voix" dans la page de "Madame et Mademoiselle" dirigée par Tante Fridoline. Dans cette page, des conseils sont donnés chaque semaine à la gent féminine.

Nous avons aussi une rubrique d'information qui paraît tous les jours sous le titre de "Monde à vol d'oiseau". Des nouvelles de partout sont publiées en raccourci dans cette colonne qui est vraiment très intéressante. Dans notre édition du samedi, il y a en plus des extraits très substantiels d'articles importants qui paraissent à l'étranger.

Nous sommes bien flattés des aimables paroles que nous produisent M. Paquin.



Le grand duc CYRILLE, prétendant au trône de Russie, demeure actuellement en France et déclare que le régime socialiste ne peut plus durer et qu'un Tzar, en sachant éviter de commettre les bourdes de ses prédécesseurs, pourrait avoir une bonne opportunité de sauver la nation.

DANS DIX ANS SERA DIGNE DES AUTRES RESEAUX

L'optimisme de Sir Henry Thornton. Dans trois ans le Réseau national ne sera plus un fardeau pour le Canada — Les problèmes que le Réseau a à envisager — La chose à accomplir.

LES IMMIGRANTS

De notre correspondant MONTREAL, 9. — Si la présente administration a la chance de poursuivre sa politique avec toute l'honnêteté et la sagesse dont elle est capable, le Chemin de fer National du Canada cessera d'être un fardeau pour le peuple canadien et dans dix ans pourra être comparé aux meilleurs réseaux du monde.

C'est ainsi que Sir Henry Thornton, président du Chemin de fer National, a résumé hier après-midi devant le Westmount Women's Club sa confiance dans l'avenir de notre grand réseau national.

Sir Henry Thornton ajouta: "Je n'ai déjà dit et je ne répète que dans trois ans, pour peu que la chance nous soit, le Chemin de fer National du Canada cessera d'être un fardeau pour le peuple canadien. Je dis que dans dix ans il sera l'égal des meilleurs réseaux du monde parce qu'il faudra ce temps pour lui donner ce degré d'efficacité que les autres grands réseaux ont atteint après 50 ou 60 ans d'efforts et d'expérience."

3 CHOSES A ACCOMPLIR

Il y a trois choses qu'un chemin de fer doit accomplir: rester solvable, offrir aux territoires qu'il dessert des facilités de transport à un prix raisonnable et payer à ses employés un salaire leur permettant de vivre décemment et d'élever convenablement leurs enfants. Ces trois choses le Chemin de fer National du Canada s'efforcera de les accomplir. Il y aura des critiques, il y aura des réclamations, mais celui qui cherche à accomplir un devoir national de quelque importance doit s'attendre à cela. Je demande seulement au peuple canadien de juger par lui-même."

Suite à la 5ème col. 1re

Le "Droit" va de l'avant.

LES JEUX OLYMPIQUES AU CANADA

Fidèle à sa politique d'expansion, le "Droit" organise pour le 15 février, une grande partie de Hoquet entre

LES ANCIENS DE L'UNIVERSITE D'OTTAWA

LES ANCIENS DE L'ACADEMIE DE LA SALLE.

Cette joute mémorable aura lieu à la patinoire de l'Académie, angle Guigues et Sussex, à 8.00 heures du soir.

Les deux équipes seront composées de brillantes étoiles dans le monde sportif.

Sur l'équipe de l'Université, on remarque les noms de MM. JOACHIM SAUVE, Dr ERNEST BRUNET, WILFRID GAUVEAU, ROBERT GUERIN, Dr ERNEST COUPE, HORACE DESJARDINS, Dr HECTOR LAPOINTE, PHILIPPE DUBOIS, Dr JOSEPH COUPAL (capitaine), RENE OUELLETTE, OVILA JULIEN, LUCIEN CARON, Dr RAUL DESROSIERS.

L'équipe de l'Académie se compose de MM. THOMAS PATRICE, LORENZO DUPONT, ADRIEN AUBIN, RODOLPHE DUPONT, LIONEL LEFEBVRE, WILLIE CARISSE, VALMORE BODREAU, HENRI LEGAULT, JOSEPH BOULET, EDGAR GELINAS, A. BOGROUSSI, J. HECTOR LAPERRIERE et JOSEPH LANDRIAU (capitaine). Dr ALBERT LEMAY, HENRI GAUTHIER et JOE LAFAMME.

Lisez bien le "Droit" tous les soirs. Nous publierons un coupon par jour pendant quatre jours. Présentez-vous au "Droit" avec les quatre coupons, qui seront numérotés, et l'on vous remettra un billet d'entrée pour cette partie. Le premier coupon vaudra aujourd'hui même.

Allons en foule assister à cette rencontre entre les anciens de nos deux grandes institutions d'Ottawa.

Suite à la 5ème col. 1re

SESSON DE QUEBEC

CONSTRUCTION DU CHEMIN DE LAPRAIRIE, P.Q.

Une discussion en Chambre de Québec, hier à ce sujet — M. Patenaude dit qu'on n'a pas suivi les méthodes régulières pour cette construction. — Statistiques démographiques.

CREDIT NATIONAL

De notre correspondant QUEBEC, 9. — La séance d'hier midi à l'Assemblée Législative fut très courte. Une seule discussion eut lieu et elle fut très calme, entre les honorables Perrault et Patenaude au sujet d'un chemin, dans la municipalité de Laprairie.

L'hon. M. Patenaude expliqua qu'en 1918, la municipalité de Laprairie acheta le chemin appartenant à Madame Boisseau au coût d'environ \$20,000. Plus tard des travaux devaient être faits; c'était des travaux de réfection et des conditions particulières furent faites à la municipalité de Laprairie. Des soumissions furent données. La soumission la plus basse était celle d'un nommé Doyon au montant de \$55,000. Le contrat fut cependant accordé à la Kennedy Construction Company au prix de \$36,000 et le coût total des travaux sur ce chemin de deux milles et quart s'éleva à \$84,000. Suivant les conditions faites à la municipalité de Laprairie, la part de celle-ci s'élevait à \$28,000 environ.

M. Patenaude est convaincu que l'on n'a pas suivi les méthodes régulières des affaires dans cette circonstance, car on n'a fait que réparer la surface de la route mentionnée. Le département devrait faire une enquête et faire surveiller l'exécution des travaux afin que les municipalités soient protégées.

M. PERRAULT.

L'hon. M. Perrault, au nom du ministère de la Voirie lequel n'a pas de mandat du peuple expliqua que le chemin de Laprairie est très important. Il fut acheté en 1916 et une inspection de cette route fut faite en décembre 1917. Le chemin était gelé à cette époque et il fut difficile de faire une inspection suffisante. Cependant, cette inspection démontra que des travaux de réfection étaient nécessaires. La soumission de M. Doyon était de \$55,000, mais celle de la Kennedy Construction Company n'avait eu à se plaindre de rien. Les travaux exécutés par le premier, c'est pourquoi on accorda le contrat au second soumissionnaire.

Le coût des travaux fut plus élevé qu'on l'avait prévu parce que l'on a constaté après que les travaux furent commencés, que la fondation inférieure n'était pas assez solide pour la surface qu'il fallait construire. Il a fallu aussi construire des ponceaux qui étaient en mauvais état.

La corporation fut satisfaite de ces travaux et elle a accepté les comptes. Elle avait même nommé un officier pour surveiller les travaux pour elle-même.

L'hon. M. Patenaude répliqua en assurant que la fondation de ce chemin fut faite il y a 40 ans et qu'elle n'a jamais remué. Si l'explication des ponceaux n'est pas sérieuse, car il y en a que quelques-uns de peu d'importance. Il y a eu extravagance car il s'est trouvé que cette route de deux milles et quart a coûté, avec le coût l'achat et les travaux de réfection, \$40,000 du mille. Ce seul chiffre suffit pour

(suite à la 5ème col. 1ère)

LA SITUATION

EST ALARMANTE À HERRIN, ILL.

Des engagements sanglants au cours d'une perquisition pour de la liqueur — Quatre compagnies militaires fédérales dépêchées sur les lieux — Le Ku Klux Klan contrôle la situation.

UNE EMEUTE

Pressé Associé SPRINGFIELD, Ill., 9. — Quatre autres compagnies de soldats de l'Etat ont été envoyées ce matin à Herrin, alors que Carlos Black, adjoint général d'Etat, reçut du col. Culbertson, son représentant à Herrin, la nouvelle que les troubles occasionnés par des randonnées à la recherche de liqueur avaient pris les proportions d'une émeute. Cinq compagnies de gardes ont reçu antérieurement l'ordre de se rendre à Herrin.

A deux heures et demie ce matin, on disait que le Ku Klux Klan avait le contrôle complet de Herrin. Les patrouilles dans la rue refusaient et empêchaient d'entrer dans la ville ou d'en sortir. On fait la parade dans les rues avec des pistolets et des armes de toutes sortes. L'hôtel de ville a été transformé en quartier général. On dit que l'agitation a été concentrée sur la disparition de trois officiers de police de Herrin qui, disent les Klans, ont été enlevés par le shérif.

UN HOMME TUÉ

MARION, Ill., 9. — Le constable J. Cagle, a dit, ont été tués et l'assistant shérif John Layman a été transporté à l'hôpital Herrin à la suite de blessures d'armes à feu, au cours d'un engagement hier à Herrin entre la police de Herrin et les officiers de comté de Williamson. Ces renseignements ont été donnés par le shérif Galligan, qui déclare que les officiers de police s'introduisirent dans une pièce où lui et ses sous-chefs étaient en conférence. D'après le shérif Galligan, trois officiers de police de Herrin ont été arrêtés. Le col. Culbertson est arrivé hier à Herrin afin de faire une enquête sur les conditions existant dans le comté, où de fréquentes randonnées ont été faites à la recherche de liqueurs.

ANDERSON CONDAMNÉ

NEW YORK, 9. — W. H. Anderson passera à deux ans à la prison de Sing Sing pour avoir forgé les livres de l'Anti-Saloon League, dont il est le surintendant, à moins que le verdict de culpabilité rendu par un jury ne soit annulé par appel. En imposant la sentence, le juge Tompkins a dit: "Ce crime a été délibérément commis et aggravé par une partie de son témoignage, qui n'était pas vrai."

LE SARCOPHAGE

LOUSOR, Egypte, 9. — L'ouverture officielle du sarcophage du Tout-Ank-Khamsa, a été fixée à mardi. Howard Carter, le terrassier en chef, est parti hier soir du Caire pour Louxor afin de faire les préparatifs nécessaires pour la cérémonie. Lorsque le sarcophage sera ouvert, le public sera autorisé à visiter le tombeau du Pharaon en obtenant des permis du ministère des travaux publics.

Le monde à vol d'oiseau

LE CHATEAU DE PERONNE

Amiens, 9. — Le château historique de Péronne qui perdit une tour sur quatre par suite de faits de guerre exigeait des travaux de consolidation. Ceux-ci n'ayant pas été exécutés, une partie de la voûte d'entrée s'est subitement effondrée et la voûte entière menace ruine.

DISPARUS SOUS LA GLACE

Bruxelles, 9. — Une vingtaine d'enfants s'étaient aventurés sur un étang gelé situé près de Longwy, la glace s'est rompue et neuf d'entre eux ont disparu.

Lorsqu'on les a retirés, ils avaient cessé de vivre.

MENACES RUSSES A LA CHINE

Riga, 9. — Le gouvernement de la République des Soviets, accusant la Chine de se refuser à reconnaître par suite d'une pression secrète des puissances, a fait au gouvernement de ce pays, par l'intermédiaire de son envoyé, Karakhan, de vigoureuses représentations pour avoir, autrefois, aidé les troupes blanches (antibolchevistes) alors que la Russie des Soviets luttait pour son existence, et a fait avertir la Chine que le fait de tolérer la présence des troupes blanches sur son territoire entraînerait certainement l'invasion par les troupes rouges.

L'AUTRICHE ET L'ALLIANCE ENTRE LA FRANCE ET LA TCHÉCO-SLOVAQUIE

(Universal Telegraph)
Vienne, 9. — On attire notre attention du côté autrichien sur le fait que la Tchécoslovaquie doit, au sens de la convention de Lana, porter à la connaissance de l'Autriche le texte de la convention passée à Paris. Il n'y a donc pas lieu d'admettre que la convention franco-tchécoslovaque contienne des dispositions qui doivent être gardées secrètes.

L'EXPORTATION AUTRICHIENNE

(Universal Telegraph)
Vienne, 9. — L'office de statistique commerciale communique ce qui suit au sujet de l'exportation autrichienne: dans les 11 premiers mois de l'année 1923 l'importation générale (sans compter celle du métal fin) a atteint une valeur de 1407 millions de couronnes or. L'exportation 837.7 millions de couronnes or. Le passif du bilan comporta donc 571.4 millions de couronnes or. 36 p. c. de l'importation comprennent des vires et compris boissons et surtout du bétail, 11 p. c. des matières minérales inflammables, 10 p. c. des matières premières et des marchandises des produits mi-fabriqués et 34 p. c. des produits industriels. En ce qui concerne l'exportation 78 p. c. sont des produits industriels.

L'ACTION DU RELEVEMENT DE LA HONGRIE

(Universal Telegraph)
Vienne, 9. — D'après une communication de Budapest l'action de relèvement de la Hongrie subit des retards. L'émission des billets de banque ne s'arrêtera pas comme on l'avait cru tout d'abord, le 1er février, mais à la fin de mars. Par suite de ce retard de l'action de relèvement le programme du relèvement subira certains changements. Le montant total nécessaire jusqu'à l'arrêt du fonctionnement de l'impression des billets de banque est fixé à 900 milliards, à condition que le cours de la couronne hongroise ne varie jusque là.

IL A OUBLIE SON LATIN, PEUT DIRE SA MESSE EN FRANCAIS

(De la presse Associée)
Paris, 9. — Un chapelain militaire français, qui est actuellement avec les troupes dans la Ruhr, est le seul prêtre catholique romain au monde qui ait la permission de dire la messe dans une langue autre que le latin. Durant la guerre il subit une opération pour la blessure de shrapnel dans la tête. L'opération réussit. Lorsqu'il revint à la santé et qu'il essaya de dire son bréviaire, il constata qu'il avait oublié tout son latin.

Après avoir essayé plusieurs fois de célébrer la messe, le prêtre se rendit à Rome afin d'obtenir du souverain pontife la permission de se servir de la langue française. Il portait plusieurs certificats médicaux, mais le cardinal Gasparri insista pour qu'il fut examiné par les médecins attachés au Vatican. Ils déclarèrent que le prêtre avait complètement oublié son latin.

Pie XI se rendit à la demande du prêtre, remercia le cardinal Gasparri et déclara qu'aucun événement dans sa vie ne lui avait causé autant de bonheur.

LA RENTREE DES SOEURS DE STE BRIGITTE EN SUEDE

Après 400 ans d'exil, elles sont de nouveau reçues dans leur pays d'origine. L'anniversaire de la sainte patronne de l'ordre des Brigittines.

UNE GRANDE FETE

STOCKHOLM, 9. — Les Brigittines dont l'abbesse mère Elisabeth a fondé le couvent de Rome, désiraient vivement reprendre leur action interrompue par la Réforme au pays natal de Sainte Brigitte. C'est aujourd'hui un fait accompli.

Les Brigittines ont à Djusholm, près de Stockholm, une villa avec chapelle où elles reçoivent les dames âgées. Elles sont cinq pour le moment, l'abbesse, Suédoise, deux Américaines, deux Italiennes. Toutes parlent suédois.

Elles portent le beau costume si caractéristique qu'on n'a plus vu en Suède depuis 400 ans, et le retour de cet ordre vénérable qui tient une si grande place dans l'histoire religieuse du pays est salué avec joie. C'est d'ailleurs le seul ordre scandinave.

STE BRIGITTE

L'anniversaire des 550 ans de la mort de Sainte Brigitte à Rome, le 23 juillet 1373, a été solennellement fêté en l'église de 1923 par les protestants suédois, à Vadstena même, où vécut la sainte. Le 7 octobre 1923, jour de Sainte Brigitte, il y eut dans toutes les églises catholiques de grandes fêtes, précédées d'un triduum à l'église Sainte-Eugénie de Stockholm en l'honneur de la sainte. Beaucoup de protestants y assistaient et ont même aidé à relever l'éclat des fêtes. Ce fut une minute émouvante, un événement historique, lorsque le samedi soir, après les chants et l'exposé de la vie religieuse de l'ordre, l'abbé Nordmark souhaita solennellement la bienvenue aux filles de Sainte Brigitte revenant au pays de la sainte.

La suite de la cérémonie fut une glorification de la grande sainte nationale et un Te Deum termina cette mémorable journée.

CHAMBRE DE COMMERCE DE L'ABITIBI

AMOS, P. Q., 9. — La Chambre de Commerce de l'Abitibi vient d'être réorganisée avec les résultats suivants: président honoraire, M. A. A. Drouin; président actif, M. Ivanhoe Frigon; vice-président, M. J. Art. Gauthier; secrétaire, M. J. Alex. St-Onge; trésorier, M. J. G. Gauthier; directeur, MM. David Gauthier, T. A. Lalonde, André Blais, Ad. Beauchemin, Adrien Allard, Edmond Fortin, Emile Boislac, A. Bock.

Le "Droit" est heureux de souhaiter tout le succès possible à la Chambre de Commerce de l'Abitibi.

ARRETE A TEMPS

TORONTO, 9. — Sam Behan, un des hommes capturés par la police de Toronto lors d'une descente récente dans une maison, et pour la capture duquel on avait offert une récompense de New York, a fait des déclarations aux reporters hier au sujet de la métropole américaine. Il dit qu'il était en train de faire des préparatifs pour voler un million de dollars, dont les profits nets lui auraient rapporté deux cent cinquante mille dollars. Comme on lui demandait où il prendrait tout cet argent dans un même endroit à Toronto, il répondit: "Que faites-vous des banques?"

Pronostics

Vallée de l'O

Dans un pays où l'Etat se contente de... le mal sans prétendre définir ou imposer la vertu, l'harmonie s'établit en tous ces pouvoirs: le père re- gne au foyer, l'Eglise enseigne le respect de tous les droits et l'Etat maintient les droits et la liberté, et il aide de ses ressources les initiatives qui ten- dent au bien commun.

Juge E. DORION.

12ème Année No 34

Le sacrifice des vieilles provinces

Il y a un peu plus d'un an, sir Henry Thornton entreprenait, au salaire de \$50,000, la restauration des lignes nationales sur une base payante. Il serait prématuré de dire aujourd'hui qu'il a pleinement réussi dans son projet gigantesque de tirer des profits d'une organisation payée trop cher par ses acheteurs qui puisaient leurs fonds dans le trésor populaire.

De tous les scandales de la guerre, il n'en fut guère de plus ironique pour le peuple canadien que de voir ses gouvernements, responsables de la majeure partie de sa dette, s'enfoncer davan- tage dans le maquis, donner des rouleaux d'or pour des obliga- tions sans valeur, et attacher au cou de l'état un nouveau fardeau, alors que sa musette de combattant le faisait déjà ployer sous le faix.

Le dernier compte-rendu financier des opérations de notre réseau national donnait un léger revenu d'exploitation, et nous pouvions prévoir que sous la forte poigne de sir Henry Thornton ces profits continueraient à se maintenir, à moins que l'ingénierie gouvernementale ne s'en mêle, sous quelque motif d'économie. Mais ces deux ou trois millions de bénéfices immédiats fondent, comme la neige au soleil, quand les frais obligatoires s'y ajoutent. Il y a lieu, cependant, de croire, que l'exploitation de nos lignes produira, cette année, un léger profit, alors qu'elles entassaient, l'an dernier, un déficit de 9 millions, à additionner à 42 millions de frais obligatoires, produisant un déficit total de 51 millions. En 1921, ce déficit était de 56 millions, et en 1920 de 67 millions. La courbe, comme on le voit, accomplit une dégradation qui se soutient et l'absence des déficits d'exploitation fixera environ à 35 millions nos déboursés de 1923-24 pour notre réseau ferroviaire.

Dès que certains groupes eurent eu dire que nous pouvions retirer autre chose de nos chemins de fer que la gloire du mono- pole d'état, chère à beaucoup d'Anglo-Saxons, et la considéra- tion des magnats du chemin de fer enrichis aux frais du peuple, on entendit parler de la réduction du capital de notre réseau national. Le chiffre des recettes ne peut pas dépasser une marge prévue et l'exploitation ne fournira jamais assez de recettes pour amortir la dette d'un demi milliard environ que valent nos lignes.

Pour permettre à sir Henry Thornton de balancer ses livres et d'équilibrer son budget, le plan serait d'effacer une partie de la dette ferroviaire, de retrancher le bois mort, d'élaguer les branches improductives, ce qui aurait comme résultat de ne laisser qu'un capital susceptible de rapporter des profits suffisants au bon fonctionnement des lignes et à l'amortissement de la dette.

Le malheur est que cette diminution de la capitalisation ar- rive cinq ans trop tard et qu'il aurait fallu adopter cette mesure énergique avant l'achat des lignes du Grand-Tronc et du Cana- dien-National, en réduisant la valeur des obligations à leur pro- pre poids, en ne payant pas 100 sous une action qui n'en valait que 10. Le gouvernement a ajouté 10 millions à la fortune de Mackenzie et de Mann à même l'argent du peuple et c'était alors ou jamais le temps de payer le papier à sa valeur.

Retrancher un chiffre quelconque du budget des chemins de fer pour l'ajouter à la dette nationale ne changera rien au sort du public qui paierait plus que jamais en taxes et en impôts, l'imprévoyance de ses chefs. Et cette attitude n'aurait qu'un résultat immédiat, celui de donner au président de notre réseau la satisfaction d'exposer des surplus et c'est précisément ce qui serait dangereux, pour nos provinces du centre, à l'heure où la population est si diversement répartie.

Ce qui est cause des lamentations de l'Ouest comme des pro- vinces maritimes, c'est la question des taux de transport et si tôt que nos chemins de fer accusent un surplus, le geste le plus natu- rel et le plus pressé de ces provinces sera de demander une ré- duction de ces taux. Dans toute la campagne pour la diminution du capital, il est facile de relever ce fait que les journaux de la Nouvelle-Ecosse, comme ceux des prairies, favorisent le projet. Cette pression de l'opinion a pour but de forcer la main du gou- vernement qui rejette sur les déficits ferroviaires l'impossibilité d'une réduction des taux de transport.

Et comme il faudra toujours et quand même payer nos det- tes, surtout celles qui sont contractées sur les marchés étrangers au nom de la nation, c'est le public qui souffrira de cet engorge- ment d'impositions. Et où se trouve le gros de la population canadienne, la majeure portion des contribuables, sinon dans les vieilles provinces de Québec et d'Ontario?

Sir Henry Thornton est un administrateur de ressources suf- fisantes pour se tirer en homme d'affaires d'un mauvais pas, et nous espérons qu'il épargnera aux gens qui ont été les premiers habitants du pays et les plus vieux fournisseurs d'impôts, l'humili- ation d'être sacrifiés encore une fois aux autres parties du Canada, et que le gouvernement ne sanctionnera pas une mesure aussi arbitraire pour les plus solides éléments du pays.

Fulgence CHARPENTIER

Au Jour le Jour

Le bon cinéma

Une compagnie cinématogra- phique qui aurait pour but "de tirer l'industrie de l'art ciné- matographique, — que nous es- timons parmi les meilleurs ins- truments de propagande et l'un des plus puissants moyens d'é- ducation qui aient jamais exis- té, — de la pauvreté intellec- tuelle et du borborygme moral où des mercantis et des incapables l'ont compromis," qui aurait pour patron un saint de l'Egli- se catholique, disons saint Jean- Baptiste, par exemple: de plus qui aurait l'approbation du Pontife Suprême de l'E- glise, gardien de la mo- rale de par la volonté expre- sse de Dieu; qui dans la suite des années resterait dans le vrai et dans le bien malgré l'in- différence et les préjugés d'un certain nombre, voilà qui ne manquerait pas de piquant ni d'intérêt. Eh! bien une com- pagnie de ce genre existe, et c'est le "Bon Cinéma de Qué- bec!" Fondée en 1907 la com- pagnie de Bon Cinéma s'est toujours appliquée, depuis seize ans qu'elle existe, à poursuivre courageusement la route qu'elle s'était tracée, et les événements eh lui accordant un succès qui dépasse les espérances d'alors, ont prouvé qu'elle avait pleine- ment raison d'exister. Le ciné-

Une autre lettre

La grande campagne contre les danses modernes, commen- cée par une lettre pastorale de son Eminence le Cardinal Bé- gin, bat son plein, et avec un succès qui prouve bien que les honnêtes gens attendaient ce mouvement depuis longtemps et presque avec impatience. De- main les fidèles du diocèse de Montréal entendront lecture au prône d'une autre lettre que Sa Grandeur Mgr Georges Gau- thier, administrateur du diocè- se de Montréal, a faite contre les abus dans les danses. Il n'y a pas de doute que la voix au- torisée du chef du diocèse de la métropole sera un fidèle écho de celle de l'éminent prélat de la vieille capitale, et cette fois comme à Québec les sociétés et les individus s'empresseront à se rendre au commandement de l'autorité ecclésiastique. De beaux exemples ont été enre- gistrés ces dernières semaines dans la grande ville de Mont-

réal, et le bon mouvement, après avoir gagné les grandes organisations, finira par enva- hir les familles, et ce sera le triomphe de la morale sur le mal, des qualités distinctives de la véritable société sur les bas instincts de notre pauvre huma- nité. D'autres diocèses entre- ront vraisemblablement dans le mouvement, et l'action concen- trée de notre clergé nous aura encore une fois gardés contre une influence déprimante qui, née à l'étranger, était en train de miner par la base les belles institutions de chez nous.

Pour la prohibition

Le Daily Mail de Toronto nous affirme qu'un M. William- H. Anderson, un des plus ar- dents partisans de la prohibi- tion, a été abordé ces jours der- niers par un parfait inconnu qui lui a remis une belle somme de vingt-cinq mille dollars lui enjoignant de l'employer au suc- cès de la cause qu'il défend. Ceux qui s'obstinent à ne pas ajouter foi à l'existence des fées feraient bien de noter ce fait. A part l'authenticité de l'aventure, que l'on pourrait bien croire invraisemblable, il est certain que dans notre pro- vince il y a bon nombre de gens qui, pour des raisons à eux seuls connues, bataillent de leurs énergies et de leurs écus en fa- veur de la prohibition. Pour- tant la prohibition, qui trouve sa raison d'être dans des lois purement civiles, n'aboutit à rien, et partout où elle a existé elle a fait faillite. D'abord c'est la grande faillite améri- caine, qu'on ne veut pas avouer là-bas, mais non moins évidente pour cela; puis ce sont les fail- lites des provinces canadiennes qui reviennent de leur erreur en réalisant, après une expé- rience de quelques années seu- lement, que le véritable remède aux maux actuels de la société c'est non pas la prohibition, mais la tempérance qui est une persuasion morale, une convic- tion intime des maux causés par des abus. Qu'il se trouve des hommes qui ne compren- nent pas encore cela, c'est évi- dent; mais c'est à ceux qui se savent en possession des vérita- bles principes de les faire valoir et d'opérer le plus de conver- sions possible à leur cause.

Signe des temps?

L'Albertan, de Calgary, nous signale qu'à la récente conven- tion des Fermiers-Unis de l'Ouest on a adopté une résolution en faveur de la sécession; ce n'est pourtant pas cette résolu- tion qui soit le plus significati- ve, mais bien l'enthousiasme avec laquelle elle a été reçue. Est-ce un signe avant-coureur? Ou bien est-ce une simple mani- festation de la part de nos amis de l'Ouest contre les provinces de l'est à cause de certains griefs plus ou moins fondés? C'est bien plutôt ce dernier sens qu'il faudrait adopter, car, bien que les provinces de l'Ouest aient des problèmes tout-à-fait différents des nôtres nous ne croyons pas qu'il y aurait avan- tage pour elles de se séparer du reste du Canada. Il semble aussi que le Canada ait bien plus besoin, à l'heure actuelle, d'unité, unité dans les énergies vers le progrès, unité dans les aspirations, unité d'intelligence dans la discussion des problè- mes, que d'influences désagré- gées rarement neutres et presque toujours néfastes.

E. R.

Le Soufre Clarifié un Teint Pustuleux

Appliquez du Soufre Tel Que la Prescription Quel Votre Peau S'irruptionne.

Toute irruption de la peau, sur le visage, le cou, les bras ou le corps est le plus rapidement guérie par l'application du Men- tho-Sulphur. Les pustules sou- vent se sécher immédiatement et disparaissent, dit un spécialiste ré- puté, sous l'action de ce produit. Il est inoffensif et peu coûteux. Demandez à tout pharmacien un petit pot de Mentho-Sulphur de Rowles et servez-vous-en com- me pomade.

OTTAWA

Histoire, réminiscences, biographies.

par Francis-J. Audet

LA RUE SUSSEX EN 1875.

La rue Sussex est bien changée depuis 1875. Tout un côté de cette rue, le côté ouest, a été dé- molie depuis la rue Rideau jusqu'au quai de la Reine. A l'angle de la rue Rideau, sur le terrain ap- partenant alors à Monsieur Fran- cis Clewom, plus tard sénateur, s'élevait maintenant l'immeuble Da- ly occupé par des bureaux du gouvernement fédéral, et il a pour voisin le ministère de la Douane. A l'autre extrémité se trouve la Monnaie et l'hôtel des Archives Nationales. Un immense hangar en bois couvrait la plus grande par- tie de ce côté de la rue Sussex; on y taillait la pierre qui servait à la construction de la tour centrale du Parlement, après y avoir préparé toute celle qui a servi à la re- construction de ce palais après l'incendie de 1916.

Juste à côté de l'immeuble Da- ly, se trouvait en 1875, la petite église anglicane St. John, alors ap- pelée St. John's chapel. Puis ven- nait le bâtiment des Archives Na- tionales, maintenant les bureaux des Archives Nationales. Inter- section de la rue Water. Convent des Soeurs Grises et Or- phelins St-Joseph dont l'entrée était sur la rue Cathcart. De l'autre côté de cette rue était la carrosserie de P. et A. Larivière puis le magasin de Pierre Larivière, provision et fil, paille, etc., et ensuite Peter Collins, épicer.

Comme on peut le constater par la liste ci-dessus, la rue Sussex est bien changée depuis 1875, comme nous disions en commen- çant.

LE COURRIER D'OTTAWA

Un journal de langue fran- çaise paraissait alors à Ottawa: "Le Courrier d'Ottawa". C'était un journal politique, littéraire, commercial et agricole, publié en français et en anglais. Le Cour- rier naquit le 5 janvier 1870, au numéro 38, rue Sparks. M. Na- pilyon Bureau en était l'éditeur, propriétaire et M. Gustave Smith avait chargé de la rédaction.

Le 22 janvier 1870 le nom fran- çais fut changé en celui de Cour- rier d'Ottawa. Ce changement avait eu lieu à la suite d'une dis- cussion dans les colonnes du jour- nal, quelqu'un prétendant que le mot Ottawa n'était pas français!

Le 15 août suivant, la rédaction annonça que dorénavant le Cour- rier ne paraîtrait plus qu'en français; mais on ne devait, tou- tefois, faire disparaître l'anglais que graduellement. Cela prit quinze jours; le premier septem- bre, tout anglais avait disparu des colonnes du journal.

Le 11 octobre de la même an- née, le Dr J. E. Dorion remplaça L. Smith au fauteuil éditorial. L'année suivante, au mois de juin, les bureaux du Courrier fu- rent transportés à Hull, mais il n'en continua pas moins à être imprimé à Ottawa, au numéro 12 de la rue Wellington. Le for- mat fut agrandi le 17 octobre 1872. M. Elie Tassé fut nommé rédacteur en chef et M. Louis-A. Grison, administrateur-gérant. Le 1er janvier 1873 M. Grison et L.-A. Grison et Cie devenaient proprié- taires du Courrier et le rama- naient à Ottawa le 1er mars.

M. Elie Tassé ayant abandonné la direction du Courrier, il fut remplacé par M. Joseph-Auguste Genand qui occupa la position que quelques mois, faisant place, le 28 mars 1874, à M. Achille Fré- chette, qui ne fit lui aussi, pour ainsi dire, que passer au journa- lisme. Le 1er juillet suivant.

Le 25 janvier 1875, nouveau changement de propriétaires: MM. Grison, Donoghue et Cie acquirent le Courrier, mais deux mois plus tard ils le cédèrent à M. Médéric Lancôt qui devint rédacteur en chef. Le 26 juin, nouveaux pro- priétaires: MM. Lancôt et Cie.

Le Courrier disparut le 1er avril 1876. Durant les six an- nées qu'il vécut il changea cinq fois de politique et fut tour à tour conservateur et libéral.

Tous les rédacteurs de ce jour- nal furent d'habiles écrivains. M. Smith, musicien de talent, avait au paravant été l'un des rédacteurs d'une publication artistique de Montréal, nommée les Beaux-Arts. Il avait occupé la position d'administrateur de la publication. M. Grison et Cie devaient remplir la même charge à la Basille de l'Ottawa. Il est aussi l'auteur d'un Abécédair musical.

Son successeur, le docteur Do- rion, était né à St-Ours, en 1827. Il se rendit aux Etats-Unis pour y poursuivre ses études médicales et durant son séjour dans ce pays, il publia la Basille. C'est à la Basille d'Orléans, le Ci- toyen et l'Union. Ce dernier pu- blié à Ogdensburg, avant la Guer- re Civile, soutenait le parti dé- mocrate. Le docteur Dorion est aussi l'auteur de quelques romans, entre autres: La Brave Edouard, légende de la vallée du Richelieu, 1837; Un Échappé de la prison, etc. Il fonda aussi des sociétés: St-Jean-Baptiste à Burlington, à Plattburgh, Ogdensburg et autres endroits des Etats de l'est.

M. Genand était né à Montréal le 19 décembre 1839. Il était le fils d'un officier suisse qui avait servi sous Napoléon Ier. Il fit ses études au Collège Ste-Marie de Montréal, puis entra dans le journalisme et devint l'un des ré- dacteurs de l'Ordre, en août 1861. Il fut promoteur rédacteur en chef de cette feuille au mois d'août 1866. M. Genand est l'auteur de "Essais sur Moncalm", "L'Inlan-

Pour les Canadiens-Français de l'Ontario

Une page à relire: La voix de S. G. Mgr Latulipe, le regretté luteur. — "J'ai tant souffert que je suis allé à Rome". — "Un monument d'iniquité".

La résistance au règlement XVII compte des chefs qui, par leur va- leur, se sont élevés au rang de hé- ros. Mgr Latulipe est sans contre- dit l'un de ces grands luteurs, dont la foi et le patriotisme com- mandent l'admiration.

Nous extrayons quelques pensées de son discours prononcé au Con- grès d'Ottawa le 15 février 1916.

VOIX DE ROME

"J'ai tant souffert que je suis allé à Rome, déverser mon âme dans celle de notre Père commun, le Souverain Pontife. Je lui expo- sai, telle que je la connais, aussi sincèrement que j'en fus capable, la question des écoles, je lui dis notre lutte dans tous les détails, les raisons que nous croyons avoir de résister à l'anglicisation et le Pape me répondit: "Je pense ex- actement comme vous". Les car- dinaux que j'ai rencontrés m'ont répété la même chose, et j'ai senti qu'un poids immense cessait de peser sur mon âme. J'avais, nous avions l'assentiment de Rome".

L'homme qui faisait le récit de nos luttes, qui recevait cette ap- probation réconfortante vivait de- puis vingt ans dans l'Ontario. Peut-on l'accuser d'avoir extorqué et "assentiment" par des rapports erronés?

MONUMENT D'INIQUE

"Quand on nous aura prouvé que le Canadien français est dé- loyal à l'Angleterre ou au Cana- da parce qu'il parle français et qu'il veut demeurer Canadien fran- çais, nous admettrons la sagesse du règlement XVII.

"Jusque là, nous le dénonçons comme un monument d'iniquité et d'injustice et nous refusons de nous y soumettre parce qu'il tend à nous amoindrir, à nous mutiler, à nous absorber."

RACE INFÉRIEURE

"Qui donc a dit que vous étiez

de". Essais sur le R. P. de Ravi- gnani", et autres travaux qui pa- rurent dans Le Journal de l'In- struction Publique et dans l'Echo du Cabinet de Lecture. Il a aussi traduit en français le roman de Madame Lepréhon: Antoinette de Mirecourt.

M. Genand fut pendant nombre d'années traducteur à la Cham- bre des Communes et il occupait en- core ce poste à sa mort.

M. Achille Fréchette, frère de Louis-Honoré, était lui aussi un écrivain distingué. Il était lau- réat de l'Université Laval de Qué- bec, ayant remporté un prix de poésie dans un grand concours organisé par cette institution.



Distributeur:

P. D'AUOST & CIE., Limitée

OTTAWA

Eta. 1886

"Le Magasin de Satisfaction d'Ottawa"

Agrandi et amélioré

Aubaines Spéciales en Mobiliers Chestertfield

La ménagère qui projette d'embellir son vivre avec de nouveaux meubles attend avec impatience les rabais exceptionnels qu'offrent nos prix de Vente de Meubles de Fé- vrier. Venez maintenant à notre Rayon des Meubles. Nous offrons plusieurs occasions en plus de celles qui sont annoncées.

Un Attrayant Mobilier

Trois morceaux, comportant un Chester- field et deux Chaises, recouverts d'attrayant moirai, dans les teintes de taupe, bleu et rose en fascinantes dispositions. Ce mobilier est d'une construction garantie et est offert comme aubaine spéciale à seulement

\$189.00

Mobilier Recouvert de Tapisserie

Recouvert de tapisserie d'une bonne qua- lité et en attrayantes dispositions, avec mon- ture bien construite. Ce mobilier se compose de trois morceaux, un Chesterfield et deux Chaises, le tout recouvert du même tissu, et avec fond tissé. Aubaine spéciale à

\$139.00

Rabais Très Appréciables en Lits d'Acier de Simmon

Pas n'est besoin de présenter les Lits d'Acier de Simmon à nos clients. Le nom "Sim- mons" signifie confort et attrayante apparence. Mais ce n'est pas souvent que des Lits Simmons sont offerts à de tels prix. Venez juger vous-même.

Lits d'Acier de Simmons, fini bois, excellente construction et très appropriés aux pe- continus et 5 barreaux. 4 pds et 4 pds 6 pestes chambres à coucher, avec piliers carrés seulement. Ces lits se vendent régulièrement \$21.00, et sont considérés une excellente valeur à ce prix. Maintenant cotés pour la Vente de Février à seulement

\$14.65

Lits Finis Noyer

Seulement 12 Lits de Simmons, 4 pds 6 pes seulement, comportant un lit bien construit et un sommier "Slumber King". Se ven- dant régulièrement à \$32.00 pour le lit et le sommier. Ce sont des lits qui amélioreraient toute chambre à coucher, et ils sont très con- fortables. Notre prix de Vente de Février,

\$19.95

Lits Complets de Simmons

Comportant un Lit d'acier fini bois, avec piliers carrés continus et 6 barreaux, et pan- neau solide au centre; sommier Banner et matelas garanti de Simmons. C'est un lit attrayant et très confortable, qui satisfera les plus exigeants. Le tout complet, spéciale- ment coté à

\$38.00

Angle Sparks et O'Connor

L.N. POULIN

LIMITÉE

Tél: Queen 5400